

# "Vers la Grâce"

Autor(en): **Val, Jean du**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Inspirer la fierté catholique. Nous capitulons parce que nous n'avons pas conscience de nos richesses et de notre grandeur. Faire connaître l'Eglise, son histoire, ses œuvres, son rayonnement, sa pérennité, son prestige grandissant et cela, avec l'enthousiasme, avec la certitude que sa cause est immortelle.

Flétrir la conduite des traîtres qui renient, des lâches qui mettent en poche leur drapeau. Un drapeau que l'on met en poche n'est plus qu'un mouchoir.

Louer la crânerie des jeunes devant le railleur imbécile.

Montrer la solidarité paroissiale et l'union de toutes les âmes dans le Christ.

Faire agir. Intéresser aux œuvres existantes. A certaines occasions, demander le travail, le dévouement. Pour des enfants, servir de cette manière est toujours glorieux et c'est souvent l'initiation première à une vocation sociale ou apostolique.

Développer les associations à but moral et social : le scoutisme, la Croisade eucharistique, en faire connaître l'esprit, engager les enfants à y entrer.

Saisir toutes les occasions de faire pratiquer l'entr'aide : accidents, revers, sinistres.

S'efforcer de détruire, par la parole, par l'exemple et par l'action l'individualisme foncier de nos populations.

Il est excellent de préserver le village de la contamination des villes, de lui laisser ignorer, si possible, les misères morales d'ailleurs, mais n'y a-t-il pas le danger de maintenir dans l'endroit l'étroitesse d'esprit, l'égoïsme inconscient ? Parlez à ces gens — des catholiques excellents — d'activité sociale, de progrès, d'organisations, ils répondent volontiers : « Oh ! chez nous, ça ne va pas mal, on ne peut pas se plaindre. » Chez nous. Et le reste du monde, comment va-t-il ?

Même dans ce *chez nous* préservé, le mal s'infiltré à la dérobée. Il faut être prêt, l'attendre pour se défendre.

Nous avons tous à développer en nous le sens plus largement catholique. Instruisons-nous. Pénétrons-nous de la doctrine des Encycliques : *Rerum novarum*, *Quadragesimo anno*, *l'Action catholique*, de l'enseignement des maîtres de la sociologie chrétienne et de l'apostolat catholique. Sans surcharger le programme de nos classes primaires — il est déjà trop lourd — travaillons à former des militants de ceux qui seront demain, dans la paroisse et dans le pays, des entraîneurs. Souvent, le prêtre est seul au front. Formons des élites de jeunes qui soient à ses côtés sur la ligne de feu, des jeunes qui sachent triompher d'eux-mêmes d'abord, et mener ensuite, pour le Christ et l'Eglise, le bon combat.

JEAN DU VAL.

---

## « VERS LA GRACE »

C'est le titre d'un petit livre, qui porte en sous-titre : *Souffrances d'âme*, signé par Julien Gap, édité chez Beauchêne, en 1926.

Ce sous-titre suffirait parce qu'il résume, à lui seul, le contenu de l'ouvrage.

Ce sont les souffrances d'une conscience d'enfant imparfaitement formée, qui nous sont révélées : angoisses, terreurs, scrupules, de très réelles souffrances.

Un jeune homme qui a terminé son collège, qui a fait son droit et qui se trouve livré à des perplexités de conscience, voilà qui paraît assez étrange : nos jeunes d'aujourd'hui n'attendent pas d'avoir vingt ans pour se renseigner et pour tenter, hélas ! de fâcheuses expériences.

Il arrive cependant, et peut-être plus souvent qu'on ne le croit, que des enfants élevés dans des milieux chrétiens ne soient pas suffisamment informés

de ce qui touche à la pureté. La pudeur retient les enfants de questionner et les parents d'expliquer. La conscience se trouble ou se fausse, l'âme s'endort dans l'insouciance ou sombre dans le scrupule.

L'ouvrage que nous présentons est l'histoire d'une de ces âmes inquiètes pour qui la religion fut un tourment. Il n'est pas possible de reproduire ici toutes les phases de ce drame intérieur, nous n'en donnerons que l'une ou l'autre. Il serait utile que les éducateurs connussent un tel livre. Plus d'un se dirait : Voilà ce que je fus. J'ai passé par là.

Les deux frères, cinq et six ans, sont malades d'une petite grippe et, d'un lit à l'autre, se font leurs confidences :

— « Janot, si nous allions mourir ?

— Peut-être... J'ai peur.

— Et si nous allions en enfer ?...

— Tais-toi. Est-ce que tu as fait beaucoup de péchés ?

— Ah ! oui, des millions de millions.

— Oh ! moi, encore plus.

— Et puis, on ne s'est jamais encore confessé ; quand on ne s'est pas confessé, on va en enfer si on meurt.

— Tu penses ?

— Pour sûr ! madame Sainte-Marthe l'a dit. »

Plus loin, l'auteur raconte qu'ayant prié l'Enfant Jésus de lui apporter un tambour, il avait découvert, dans un coffre, peu de jours avant Noël, un tambour, un fusil, des poupées. Le jour de Noël, il y eut dans les souliers, un tambour pour lui, un fusil pour son frère et, pour les petites sœurs, des poupées. L'enfant éprouva une déception : Ce n'est donc pas le petit Jésus !

Et depuis, la prière lui devint fade, dépourvue qu'elle lui paraissait de son charme sensible. Il en vint à mettre en doute beaucoup d'autres affirmations des grandes personnes. La religion n'était pour lui qu'un ensemble de pratiques vexantes et il se prit à envier ceux qui, n'ayant pas de religion, lui semblaient plus heureux.

Vint la première Communion. Le prêtre avait exposé, selon l'usage, ce qu'elle est, comment il s'y faut préparer, le malheur d'une communion sacrilège. L'enfant troublé souhaitait n'être pas admis : reculer la date, c'était reculer l'inévitable. Il fut reçu. La confession devint son cauchemar. Pour la bien faire, il prit, dans plusieurs livres, des examens de conscience détaillés, dont il ne comprenait pas tous les termes et se composa une kyrielle impressionnante de fautes, se noircissant à plaisir, croyant sincèrement qu'il fallait dire trop pour être sûr de dire assez. Écoutons-le parler :

« Au sixième commandement, je m'arrêtai, et, prenant mon courage à deux mains :

— Mon Père, je ne sais pas si j'en ai commis, et je voudrais qu'on me dise en quoi ça consiste, parce que j'ai peur...

— Mon enfant, croyez-vous être coupable de ces vilaines choses que vous n'oseriez pas faire devant maman ?

— Je ne sais pas... Oui.

Alors surgirent devant mon imagination en un tableau immense et chaotique, une foule de vétilles, qui me causaient des inquiétudes parce que je ne leur trouvais pas de nom pour les accuser, et, les enveloppant toutes dans cette définition imprécise, je ne laissai pas au Père le temps de poursuivre et je m'écriai : « Oh ! oui, j'en ai commis beaucoup, chaque jour trente fois, quarante fois, peut-être davantage. »

La vie chrétienne devenait de plus en plus pénible à l'adolescent. Pourquoi se confesser puisqu'il n'en était pas meilleur ? Pouvait-il, lui, vivre en état de grâce et la mort ne le frapperait-elle pas juste au moment où il se trouverait en état de péché grave ? Est-ce que Dieu qui nous aime a voulu nous imposer un tel fardeau ? Au collège, les cours de religion, trop théoriques, n'étaient point parvenus à établir le jeune chrétien dans la sécurité catholique. Etudiant en droit, il eût voulu faire la théologie afin d'y trouver la solution de tant de problèmes qui le tourmentaient.

Un soir, il lui sembla qu'il serait soulagé s'il mettait par écrit les inquiétudes de son âme. Il s'en fut trouver un prêtre et lui remit le cahier :

« Mon Père, j'ai des difficultés contre... ou plutôt sur la religion. Pour n'en rien omettre, je les ai écrites. Les voici.

Le prêtre prit le cahier sans l'ouvrir.

— Mon cher ami, dit-il, vous avez des difficultés. Eh bien, croyez-moi, confessez-vous.

— Très volontiers, mon Père, je suis venu pour cela aussi. Mais, auparavant, je voudrais bien résoudre mes difficultés.

— Non, croyez-moi, confessez-vous.

— Mon Père, me confesser ne résoudra rien. Je sais bien que je pourrais agir comme lorsque j'étais écolier et aller répétant : Ceci, cela, ce doit être des péchés. Mais on n'arrive pas à deviner où ça commence, où ça finit. Tant pis ! puisqu'il n'y a pas moyen, on le fait quand même : on s'en confessera samedi. Mais je n'aurai jamais la paix avec ce système-là. Je veux me confesser, oui, mais pour garder la grâce, et je voudrais anéantir, avant, les difficultés qui m'empêchent.

— Croyez-moi, mon cher ami...

Et, se levant, de la main, il me désignait le prie-Dieu.

Je me confessai, il me recommanda de m'approcher souvent des sacrements et me donna l'absolution.

— A présent, mon Père, mes difficultés.

— Vos difficultés ?... Mais vous me les avez toutes dites.

— Comment ? Je ne vous ai encore rien expliqué.

— Croyez-moi : je les connais. Vous n'avez plus de difficultés. N'y pensez plus. »

Ce n'est qu'à la fin de ses études de droit, pendant une retraite, que le jeune homme rencontra enfin un prêtre qui l'écouta, l'éclaira et lui donna la paix.

L'éducateur peut tirer de la lecture de *Vers la grâce* une double leçon.

La première, c'est qu'il faut présenter la morale et la religion sous leur côté positif, comme des biens destinés à assurer la dignité et la valeur de l'homme. Point n'est besoin de cacher la nécessité du sacrifice ; au contraire, l'âme pure et loyale de l'enfant s'y exalte. Ce qu'il faut éviter, c'est de montrer le bien comme une chose qui n'implique que des renoncements à tout ce qui plaît. Être sage, pour un enfant, c'est surtout ne pas faire, alors qu'il demande à agir. Dès lors, être sage lui paraît extrêmement difficile.

Souvent aussi, les adultes exagèrent la gravité des peccadilles enfantines. Si tu es méchant, tu iras en enfer... Ceux qui ne se confessent pas, le diable les prend.

Evoquer mal à propos et sans les explications nécessaires de telles images, c'est fausser la conscience de l'enfant car, pour lui, être méchant, c'est désobéir ou se quereller, dire des mensonges ou voler du sucre.

Il faut, certes, inspirer la crainte de Dieu puisqu'elle est le commencement

de la sagesse, et ne point édulcorer la doctrine chrétienne, mais encore est-il nécessaire d'y mettre du tact, de la mesure. Mieux vaut insister sur la beauté de l'âme en état de grâce et, pour concrétiser cet enseignement, parler de Jésus modèle et ami de l'enfant sage, du ciel à mériter. Ne pas traiter de péché grave ce qui ne l'est pas et, quand on parle de l'enfer, bien préciser qu'il est réservé à ceux qui commettent le péché mortel et qui meurent sans en avoir obtenu le pardon.

L'enfant doit se sentir à l'aise dans la pratique de sa religion et la considérer non comme un éteignoir de joie et de vie, mais bien comme l'épanouissement de toute joie et de toute vie. « Mon joug est doux et mon fardeau léger » a dit le Christ, vérité infinie qui ne saurait ni se tromper ni nous tromper.

La seconde conclusion à tirer, c'est qu'il est indispensable d'éclairer les enfants et les adolescents sur ce qui touche au 6<sup>me</sup> commandement. Précisément parce que le danger est grand, que les chutes sont faciles, il faut que la conscience soit formée.

Nous répudions énergiquement l'initiation collective aux mystères de la vie. La première éducation de la pureté revient aux parents : elle se fait dès les plus jeunes années, s'étend à mesure que l'enfant grandit. Et cela, sans solennité et sans mystère, mais naturellement, simplement, par petites doses afin de ne pas froisser l'âme par des révélations brutales.

L'école a peu à faire dans ce domaine si ce n'est de prévenir les initiations entre enfants, lesquelles sont toujours désastreuses. Mais le maître peut et doit conseiller à l'enfant de se renseigner auprès du prêtre, car le prêtre est le mieux qualifié pour dire ce qu'il faut et le dire comme il faut.

Ce que parents et éducateurs doivent savoir, c'est que cette éducation de la pureté doit se faire d'une façon claire et sobre. Pas de phrases sonores, de fleurs de rhétorique, de termes ambigus, de textes obscurs. Dans l'exposé d'une notion délicate, chercher à atteindre la raison et non l'imagination ou la sensibilité. Plus cet exposé est dépouillé d'images, plus il est intellectuel, moins il frappe les sens et plus il parle à la raison. Or, en ce point surtout, c'est la raison qui doit conduire la vie.

Nous n'entendons pas négliger les moyens surnaturels : prière, sacrements, mortification chrétienne, mais si puissants soient-ils, ces moyens restent inefficaces tant que la conscience ne distingue pas nettement ce qui est permis et ce qui est défendu.

JEAN DU VAL.

---

## Pour le cours moyen

---

*Etude du chap. : Les arbres de la forêt, p. 182.*

*Idée générale.* André Theuriet (1833-1907) fait une description imagée de la forêt en automne.

*Idées secondaires.* 1. Du haut de la colline, il observe la forêt et ses couleurs.  
2. Il décrit les essences principales ou princières : le chêne, le hêtre, le sapin, le châtaignier.

3. Puis, les essences secondaires : le charme, le bouleau, l'érable, etc.

4. Réflexions de l'auteur : les grands arbres représentent la force ; les arbres plus petits, l'élégance, la poésie.